

Ciné-Bulles

Parce que la vie a un prix / *The High Cost of Living* de Deborah Chow, Québec, 2011, 92 min

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64682ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux Lefebvre, C. (2011). Parce que la vie a un prix / *The High Cost of Living* de Deborah Chow, Québec, 2011, 92 min. *Ciné-Bulles*, 29(2), 45-45.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Parce que la vie a un prix

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Pour son premier long métrage, la réalisatrice Deborah Chow (**Daypass, The Hill**) a choisi de situer l'action de son histoire au cœur de Montréal. Elle met en scène deux personnages contrastés, l'Américain Henry Welles (Zach Braff) et la Québécoise Nathalie Beauchamp (Isabelle Blais), deux solitudes qui ne semblent rien avoir en commun sinon un manque profond qu'ils ne peuvent identifier, encore moins nommer. Henry gagne sa vie avec le commerce illégal de médicaments. Nathalie, jeune femme enceinte de son premier enfant, vit avec son époux, distant et obnubilé par son travail. Leurs histoires, montrées en alternance, suggèrent d'entrée de jeu que leurs destins finiront par se croiser. Alors qu'elle croit être sur le point d'accoucher, Nathalie est heurtée par la voiture conduite par Henry. Ce dernier prend la fuite et la laisse, inanimée, au milieu de la rue. À son réveil, la jeune femme apprend la mort intra-utérine de sa fille; elle sera contrainte de subir une opération qui la privera de cette présence tant attendue et désirée. En pleine crise, elle se lie d'amitié avec l'homme responsable de ce deuil (dont elle ignore la culpabilité) qui tente de racheter sa faute en prenant soin de la jeune femme qui remet en question sa vie.

Dans ses grandes lignes, ce film n'a rien de bien original. Il rappelle en effet quelques films, dont **21 Grams** (2003) d'Alejandro González Iñárritu qui présente une histoire croisée de personnages troublés à la recherche d'un salut. Toutefois, la réalisatrice-scénariste aborde le thème des multiples séparations de façon sensible et non sans intérêt. Alors que Nathalie sera séparée de son enfant, elle choisira, après mure réflexion, de couper les ponts avec son époux. L'originalité de **The High Cost of Living** réside principalement dans ce conflit intérieur de la jeune mère qui, dans l'attente d'être opérée et portant en son sein cet enfant mort, doit décider du moment qui la privera définitivement de sa fille. Le personnage se trouve ainsi confronté à un double deuil, celui de cet enfant vivant qu'elle aurait dû mettre au monde, et celui de ce corps inerte qu'elle porte toujours.

La réalisation d'un récit dramatique de ce genre est délicate et il faut savoir opérer un savant dosage pour parvenir à toucher le spectateur, tout en gardant la pudeur nécessaire pour ne pas tomber dans le pathos. Ici, Chow a opté pour une

caméra épurée, évitant les effets esthétiques qui auraient pu porter ombrage à ce drame tout en nuances. Les images ont une certaine froideur qui s'accorde au ton général du film. La cinéaste évite également les affres de la musique douceuse aux accents pathétiques qui aurait forcé les émotions et cherché à tirer les larmes. Elle laisse toute la place aux acteurs—qui jouent avec un ton juste—afin qu'ils puissent incarner ce drame et exprimer toute la gamme des émotions qui habitent leurs personnages.

The High Cost of Living évite les lieux communs des films de divertissement manichéens auxquels on nous a habitués. Grâce à un soupçon d'humour et à beaucoup de finesse, Chow parvient à faire réfléchir le spectateur, tout au moins à le sensibiliser au drame que vivent ces personnages. Pari réussi, car cette histoire hante le spectateur bien au-delà du générique. (Sortie prévue: 22 avril 2011) ■



Québec / 2011 / 92 min

RÉAL. ET SCÉN. Deborah Chow **IMAGE** Claudine Sauvé **SON** Bruno Pucella **MUS.** Normand Corbeil **MONT.** Jonathan Alberts et Benjamin Duffield **INT.** Zach Braff, Isabelle Blais, Patrick Labbé, Annick Lemay, Julian Lo **DIST.** Filmoption International